

Liberté

Le fragment de Nadine

Jacques Folch-Ribas

André Belleau (1930-1986)
Volume 29, numéro 1, 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/31110ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Folch-Ribas, J. (1987). Le fragment de Nadine. *Liberté*, 29(1), 66–67.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

JACQUES FOLCH-RIBAS

Le fragment de Nadine

C'est Belleau qui m'a découverte, je croupissais d'ennui. Un soir, il y a de cela plus de quinze ans, il cita mon nom au beau milieu d'une discussion animée, à *Liberté*. Je serai honnête: cela ne fit aucun effet, on crut à un lapsus, quelle était cette Nadine dont André venait de parler et qu'il semblait connaître bien?... toutes ces choses que l'on se demande sans oser les demander. La bande de fin-fins: ils voulaient tous avoir l'air au courant. Qui s'amusait? Belleau.

La fois d'après, il nous apporta ce qu'il appelait un Fragment. Il faudra qu'un jour quelqu'un écrive le *Traité du Fragment, phénoménologie bellonienne* afin de rendre hommage à André qui, lui, a toujours voulu écrire un *Fragment de Batiscan*. C'eût été une belle histoire, il en parlait souvent: en l'année 6582, on découvrait près de Batiscan un petit morceau de papier miraculeusement conservé malgré les nombreux cataclysmes nucléaires et climatiques du cinquième millénaire. Sur ce fragment, on pouvait lire: «OUBLIE PAS LE LAIT TROIS PINTES PIS KLEENEX BEURRE DE P. JOY Q.TIPS...»; le reste manquait. Là-dessus, les ethnologues reconstituaient patiemment, lentement, sûrement, une civilisation passionnante et totalement inconnue, avec sa langue, sa syntaxe, ses mœurs, ses dieux et ses empires. Evidemment, l'inscription BEURRE DE P. faisait problème, à cause de l'initiale. Une centaine de traités proposaient des interprétations. C'était délirant. De temps en temps, nous reparlions du *Fragment de Batiscan*, André lui ajoutait quelque perfectionnement.

Ce soir-là, le Fragment qu'il apporta était signé Nadine.

J'écrivais, donc? Tiens, tiens. Je devenais intéressante pour ces Messieurs et, de plus, j'étais une femme. Cela manquait, à *Liberté*. Ils virent tout de suite l'immense parti qu'ils pourraient tirer de moi. Chaque fois qu'ils auraient peur de leur ombre — l'écriture est une

ombre, c'est de moi. Merci — ils s'empresseraient de signer cela: Nadine. Les fin-fins. Qui s'amusait? Belleau.

A *Liberté*, ils reçurent du courrier pour moi. C'est dans les archives, on le trouvera en 6582, comme le *Fragment de Batiscan*. Plusieurs lettres me félicitaient, d'autres me trouvaient quétaine et pas très féministe. Vous pensez bien! Un écrivain français, de France, (pas un francophone) a cité Nadine dans un essai, un vrai essai universitaire (pas un résumé de lectures francophones). Vous rendez-vous compte! Un réalisateur a parlé de moi, au micro, dans le Manitoba. Et nous avons reçu, un beau jour, une photographie de journal: on y voyait une jeune personne avenante et l'expéditeur se vantait d'avoir reconnu Nadine. Bande de fin-fins. Qui s'amusait? Belleau.

Un jour, il me dit: «Ne dis rien. Si tu le dis, ils vont dire que c'est moi qui t'ai dit de le dire; ou de ne pas le dire! Ces choses-là seront sues après notre mort, par quelque fragment que l'on trouvera... A propos, t'ai-je parlé du *Fragment de Batiscan*? — Mille deux cents fois, te réponds-je (c'est le genre de blagues qu'il adore). Et lui: — Ah bon. Ne sois pas aigre, Nadine!» Comme on peut le voir, tous les calembours ne sont pas de moi.

Aujourd'hui, André repose en paix parmi les séraphins des pays d'en haut, qui l'agacent un peu car il est d'une grande générosité. La preuve: il me donne à qui me veut. J'ai l'intention de poursuivre l'une de ses œuvres géniales: moi. Je laisserai qui veut, signer de mon nom. Je serai l'anonymat célèbre. C'est ce qu'il voulait. Et je sème à tous vents ceci, qui sera mon unique *Fragment*: «Salut André. Bons baisers de Nadine.»